



## Dialogues / Dialoge

Sous la direction de  
Lucette Colin & Anna Terzian

# Chercher sa voie

Récits de jeunes issus des migrations  
en France et en Allemagne

24 €

ISBN : 978-2-36085-072-3

 Téraèdre



9 782360 850723

OFAJ  
DFJW

## Présentation

**Lucette Colin, Delphine Leroy et Anna Terzian**

Cet ouvrage, *Chercher sa voie : récits de jeunes issus des migrations en France et en Allemagne*, qui regroupe des contributions de 13 chercheurs (5 Français et 8 Allemands), est le résultat d'une recherche-formation binationale commanditée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Elle a mobilisé une vingtaine d'étudiants et quatre enseignants-chercheurs de plusieurs départements de sciences de l'éducation : Université de Paris 8, Université de Hildesheim et Université de Hambourg.

Le programme de recherche-formation intitulé « Projets et histoires de vie de jeunes issus de l'immigration (« avec arrière-plan migratoire » dans l'intitulé en langue allemande) en France et en Allemagne. Expériences de socialisation et processus de formation » avait un double objectif :

– d'une part, former de jeunes étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles à la recherche internationale, en s'appuyant sur un dispositif interculturel et interlinguistique construit. Pour y participer, chaque étudiant<sup>1</sup> devait réaliser un entretien auprès d'un jeune issu des migrations. Un déclencheur commun avait été remis, ainsi qu'un guide d'entretien des thématiques à aborder (voir Annexe 1). Les vingt entretiens ainsi réalisés, d'une durée minimale d'une heure, ont servi de corpus sur lequel se sont appuyées trois sessions de recherche-formation successives, en France (à Sèvres et à Paris) et en Allemagne (à Berlin), sur une durée totale de trois ans. Deux interprètes, Ruth Porstmann et Cyrielle Levignat, elles-mêmes étudiantes et intéressées par la thématique, ont participé aux sessions de travail. Leur présence était nécessaire, car la plupart des participants ne connaissaient pas l'autre langue ou avaient un niveau très élémentaire. Ce sont elles qui se sont aussi chargées de la traduction systématique des entretiens dans la deuxième langue de travail, afin que chaque participant soit à même d'analyser l'ensemble des matériaux. La question de la

---

<sup>1</sup> Leur concours à la réalisation de ce travail a donc été essentiel. Nous les remercions chaleureusement.

traduction a été au centre du travail avec, au-delà du choix des termes appropriés, la question formatrice de « l’horizon des mots » (Hess & Weigand, 2006 : 4).

La sixième partie sera plus spécialement consacrée à l’analyse de ce dispositif de recherche-formation originale permettant à Remi Hess de parler d’une « École de l’OFAJ » (Hess, 1998 : VIII). Ce programme s’inscrit en effet dans un continuum d’une politique de formation que l’OFAJ a mis en place dès la création, en 1976, de son bureau Recherche, contribuant ainsi à toute une réflexion sur la pédagogie des rencontres interculturelles internationales, dite aussi pédagogie des échanges internationaux dont Martine Abdallah-Preteceille, dans son « Que sais-je ? » sur *L’Éducation interculturelle*, n’hésite pas à souligner l’importance pour penser les échanges scolaires et éducatifs en matière d’éducation interculturelle, et « dépoussiérer » certains mythes qui leur sont attachés (Abdallah-Preteceille, 1999 : p. 96-101).

– d’autre part, contribuer à la réflexion sur les jeunes vivant en France et en Allemagne, issus des migrations, en privilégiant leur parole (d’où ce dispositif d’entretiens préalable), permettant ainsi de recueillir une expérience singulière et une connaissance de l’interculturel construites tout au long de leur parcours. Comme l’exprime l’une des jeunes femmes interviewées, « nous sommes tous “condamnés” à l’interculturel ». Ce phénomène nous concerne en effet tous, et en tout premier lieu les chercheurs eux-mêmes, comme le dit très justement Claude Clanet dans son livre *L’Interculturel*<sup>2</sup>. Cette question fut d’autant plus au centre de notre programme que les participants-chercheurs (et plus particulièrement ceux de l’Université Paris 8) sont pour certains eux-mêmes issus des mouvements migratoires. Si cette ouverture de l’OFAJ sur des jeunes souvent inatteignables dans les échanges franco-allemands traditionnels n’est pas nouvelle, les recherches ont privilégié essentiellement un interculturel international et non intranational, où les rapports inégalitaires se posent d’emblée.

---

<sup>2</sup> « C’est le chercheur qui établit les relations entre cultures ; on peut donc dire que c’est lui qui se trouve en situation interculturelle [...] Il serait probablement du plus grand intérêt d’étudier les problématiques personnelles des chercheurs qui conduisent des études interculturelles. » (Clanet, 1999 : 22)

Le travail d'analyse de ce corpus et son édition finale se sont donc poursuivis au sein de chaque équipe de recherche. C'est ainsi que les parties 2 et 4 de cet ouvrage sont issues du travail des chercheurs du laboratoire EXPERICE de l'Université Paris 8.

Les parties 3 et 5 sont rédigées par nos collègues allemands.

Les parties 1 et 6 sont le fruit de regards binationaux et constituent ainsi des contributions communes des différents groupes de recherche.

Lors de ces échanges, nous avons constaté, non sans surprise, que notre cadre référentiel commun était très restreint – Goffman, Habermas, Bourdieu – avec peu de connaissances communes en ce qui concerne des références binationales nourrissant les travaux et les débats actuels des deux équipes. L'absence d'un cadre référentiel commun, comprenant aussi l'absence de définitions de concepts communément admises, s'est ajoutée aux difficultés de la traduction/interprétation d'une langue à une autre.

Mais ces difficultés ont, par la suite, rendu possible un espace nouveau d'interprétation et de connaissances. Un des grands acquis de cette expérience a été la découverte du savoir de l'Autre et le fait d'être obligé de reconsidérer les allants-de-soi.

Si cet ouvrage ne prétend pas dévoiler des dimensions inconnues de l'immigration ni innover sur le plan méthodologique, il participe néanmoins à toute une réflexion sur l'expérience migratoire entendue comme porteuse de savoirs et savoir-faire multiples, parfois à l'insu des intéressés. Cette expérience est envisagée comme potentiel éducatif et formateur à la fois pour chacun d'entre eux, mais également pour leurs environnements proches, en prise avec cette « condamnation à l'interculturel » soulignée plus haut dans laquelle nos sociétés cosmopolites et mondialisées évoluent.

Ce recueil pointe aussi certaines assignations sociales et familiales auxquelles sont confrontés les jeunes et la manière singulière dont chacun et chacune parvient ou non à « trouver sa voie ».

Enfin, il offre au lecteur des témoignages et des analyses sur une manière particulière de pratiquer la recherche et de former des chercheurs à une dimension internationale.

Le présent ouvrage est le reflet à la fois des échanges *in vivo*, mais également des échanges de lectures et de visions du monde différentes.

La première partie, rédigée par Anissa Ben Hamouda, Anna Terzian et Burkhard Müller, questionne le concept d'intégration – complexe et polysémique – et propose un regard historique rapide sur

son évolution, en soulignant le principe d'égalité civique. Les différences philosophiques allemandes-françaises en matière de naturalisation sont évoquées – droit du sol pour la France et droit du sang en Allemagne – avec une tendance, depuis quelques années, à aller vers plus d'harmonisation sur le plan européen en ce qui concerne l'accueil et la gestion de la diversité culturelle. Après la double réflexion sur les influences historiques réciproques, les paroles des jeunes interviewés sont analysées afin d'essayer de comprendre comment l'intégration est perçue et vécue par eux par rapport à une politique officielle relative à l'immigration et à l'intégration. Les différences entre jeunes Allemands et Français dans le domaine de l'insertion professionnelle sont abordées, accentuant l'importance de l'école et ouvrant ainsi au thème central de la deuxième partie.

La deuxième partie est centrée sur le regard que portent les jeunes sur leur parcours de formation passé et en devenir, que ce soit en situation formelle ou informelle, les difficultés auxquelles ils ont été confrontés, les stratégies qu'ils ont développées, les intérêts de connaissance qu'ils mettent en avant et leurs perceptions de réussite ou d'échec qui en résultent. À travers ces parcours, les enjeux linguistiques paraissent être particulièrement mis à l'épreuve, tant sur le plan scolaire et social qu'au sein de la famille.

Lucette Colin rend compte spécifiquement de l'expérience scolaire qui occupe effectivement une place prédominante dans les récits recueillis, que ce soit sous la forme du curriculum officiel, avec ses moments clés d'évaluation et d'orientation auxquels les interviewés sont plus que sensibles, ou du curriculum caché convoquant la vie scolaire et les apprentissages informels positifs et négatifs qui en découlent. En résulte une analyse très contrastée de l'institution scolaire. Si elle ne les a pas protégés de la violence des préjugés et du racisme, que ce soit en France ou en Allemagne, elle a aussi permis des rencontres décisives en matière de construction subjective et de rapport au savoir, lesquelles convoquent néanmoins une figure d'enseignant « médiateur d'apprentissage » dont l'importance est ici soulignée. C'est *in fine* le sens de l'école pour ces jeunes qui peut être interrogé, et qui se construit, non sans rapport avec le sens même que les parents donnent à la réussite scolaire espérée et demandée.

C'est d'ailleurs en reprenant les évocations, dans les entretiens des jeunes, sur les langues parlées et leurs différents registres (notamment celui de l'école), que Delphine Leroy montre en quoi elles sont à la fois un critère de sélection sociale et un sujet de tensions pour les

personnes interrogées, la langue de la famille se posant tour à tour en facilitateur, en obstacle ou en contrepoint à ce nouvel apprentissage ou cet apprentissage parallèle. La découverte d'une nouvelle langue (ni familiale, ni scolaire), même dans le cadre de l'école, paraît en revanche plus sereine et propice à des projections plus positives, car moins soumises aux injonctions sociales et parentales.

Focalisé du côté de l'informel, le texte suivant, composé par Joël Xavier et Delphine Leroy, porte son regard sur les apprentissages réalisés hors de l'institution scolaire et mis en avant par les jeunes. Les livres et les écrans semblent être les médias les plus courants d'appropriation de ces connaissances « hors champ ». Mais là encore, le rapport à l'école et aux savoirs imprègne les pratiques et les discours.

Enfin, Delphine Leroy revient sur une dimension plus personnelle de l'acquisition linguistique envisagée aussi comme construction symbolique. Ainsi le « choix » de « sa » langue devient une composition de langues, propre à chacun et à chacune, s'appuyant sur une partition biographique langagière permettant de trouver sa « voix ».

La troisième partie est consacrée à l'observation des processus de développement adolescents, tout d'abord du point de vue d'une double exigence de transformation. Comment les modifications liées à l'adolescence s'articulent-elles avec la façon d'assimiler l'expérience migratoire dans la biographie d'une part, et dans la famille d'autre part ? Dans un premier temps, Janina Zölch présente ces rapports d'un point de vue théorique global, avant de les illustrer en s'appuyant sur deux cas exemplaires. À la lumière de deux autres cas, Marga Günther se concentre ensuite sur l'interaction de ces processus avec le contexte politico-culturel et juridique en Allemagne et en France. Dans un troisième temps, Michael Tressat fait ressortir, dans les histoires de vie de jeunes issus de l'immigration, les potentiels permettant de maîtriser les exigences de transformation liées à une adolescence vécue en contexte migratoire, et qui convoquent la religiosité musulmane.

Comment les interviewés se situent-ils par rapport à l'âge adulte, se sentent-ils eux-mêmes adultes et, sinon, pourquoi ne le sont-ils pas et comment définissent-ils alors ce qu'est un adulte et comment ou par quoi on le devient ? Oscillant entre des conceptions existentialistes et/ou essentialistes de l'adulte – non sans distance critique pour certains –, nos interviewés nous invitent, selon Lucette Colin dans la

première contribution de la quatrième partie, à penser non plus à « une entrée dans la vie adulte, mais à des entrées dans la vie adulte », déclinant par là même d'autres approches de l'indépendance, de l'autonomie et de l'assignation identitaire « mature » à des choix impératifs, attachées à l'âge dit adulte. Delphine Leroy conclut aussi sur cette idée de nouveaux modèles, après avoir analysé l'impact des perceptions des relations parentales de l'enfance quant à leurs propres représentations amoureuses. Qu'ils soient en opposition, en conciliation ou sur un mode hybride, c'est toujours une reconfiguration des modèles entrevus dans l'enfance qui paraît gouverner les aspirations amoureuses et/ou familiales des jeunes. Au-delà d'une inscription prédéfinie par la famille ou l'environnement social, chacun s'envisage un peu plus différent que précédemment.

La cinquième partie est centrée sur le thème de la reconnaissance, qui est présent dans tous les récits biographiques des personnes interviewées. Ce thème est saisi de différentes manières : comme problématique biographique de la reconnaissance (sociale) par l'Autre, à travers une expression tirée d'un entretien avec un jeune Allemand qui s'est révélée poser un problème de traduction ; ou comme la reconnaissance culturelle de l'Autre vivant en Allemagne ou en France ; ou comme thème de défi imposé par la tâche d'une double transformation. L'analyse d'Anke Wischmann présente les dimensions de la reconnaissance à partir d'Axel Honneth et Vera King, pour interpréter deux cas très différents de stratégie biographique de réaction à ces défis. Burkhard Müller analyse plusieurs interviews de jeunes hommes vivant en Allemagne et en France. Il montre à partir de ces exemples que les différences individuelles dans les biographies ne sont pas les seuls facteurs entrant en ligne de compte : les cultures typiques à chaque pays d'attitude entre les jeunes issus de la migration et leur environnement ont également marqué l'image que les interviewés ont d'eux-mêmes.

La sixième et dernière partie tente de clarifier ce que les termes liés à l'interculturel ont pu recouvrir comme réalités pour notre projet. Réelles opportunités d'une mise en abîme exceptionnelle, car la focalisation sur l'objet de l'enquête actionne un va-et-vient entre les jeunes interrogés issus de l'immigration et les jeunes chercheurs en situation de travail interculturel, parfois aussi issus de l'immigration. Il s'agit d'interroger l'interculturel au sein de notre formation à la recherche, comme moyen et outil de recherche.

Les différentes implications des chercheurs sont mises au travail et débattues quant à leurs bénéfices ou leurs limites en termes de conduite d'entretiens et d'analyse. Ce point est particulièrement sujet à controverse et différents regards se juxtaposent, comme autant de perceptions d'une même réalité, menant à des orientations conceptuelles légèrement divergentes.

Tout d'abord, Anissa Ben Hamouda et Delphine Leroy retracent le cadre et la brève histoire de notre dispositif de recherche. Elles mettent en perspective la complexité de notre approche et ses incidences sur nos choix et orientations méthodologiques. Elles pointent les interactions du groupe de chercheurs sur les outils ainsi que sur les postures d'analyse des données et promeuvent l'implication comme démarche réflexive et dynamique de la recherche. Un positionnement sur ce qui est de l'ordre des apprentissages informels, véritable socle de savoirs porteurs de sens en matière de représentation du monde comme d'inscription professionnelle, est alors mis en avant. Ces interactions ouvrant à l'apprentissage de la recherche et de ses finalités sont condensées dans la question : « Apprendre à chercher et... à trouver ? ».

Vera King et Elvin Subow viennent ensuite questionner les modes d'entrée dans la recherche et les implications qui lui sont afférentes à travers les « positions d'*insider* et d'*outsider* » des participants. En matière d'entrée(s) dans la recherche, ce sont les implicites, allants-de-soi et stéréotypes « culturalistes » qui gagnent, selon elles, à être dépassés.

Martin Bittner aborde, à travers la « performance de traduction », les efforts de compréhension mobilisés pour la réalisation d'un travail commun, qu'ils soient linguistiques ou plus largement culturels. L'enjeu est alors d'accéder à une intelligibilité effective et efficiente dans l'interaction, elle-même déjà source d'apprentissages transculturels.

Qu'est-ce qu'apprendre à chercher, sinon apprendre à (se) comprendre ?

### **Précisions pour la lecture**

Tous les noms des jeunes interviewés ont été modifiés, ainsi que certains éléments permettant de les identifier précisément. Les noms d'emprunt utilisés dans cet ouvrage le sont donc à des fins d'anonymisation de leurs propos, ce qui leur avait été garanti au

moment des rencontres. Parfois, à côté du prénom, une majuscule D (*Deutschland*) ou F (France) indique le pays de résidence de la personne ainsi que le lieu de l'entrevue avec le chercheur.

Les entretiens enregistrés ont été intégralement transcrits, mot à mot, avec des indications quant à l'expression non verbale (silences, soupirs, postures, bruits divers, etc.). Les propos rapportés sont conservés à l'identique dans les citations à l'intérieur des différents chapitres, ce qui implique que les erreurs en matière d'expression grammaticale ou autres n'ont pas été délibérément corrigées.

Chaque auteur a rédigé son texte dans sa langue d'attache universitaire. En ce qui concerne cet ouvrage, les contributions allemandes ont été traduites en français par Anna Royon-Weigelt, avec laquelle nous avons eu de nombreux échanges fructueux et formateurs. Nous la remercions vivement.

### **Ont participé à ce projet :**

– pour les Universités allemandes :

Kimberly Aydin, Martin Bittner, Anh Thi Do, Marga Günther, Nathalie Lacote, Christoph Sondag, Elvin Subow, Michael Tressat, Anke Wischmann et Janina Zölch ; accompagnés par †Burkhard Müller (Université de Hildesheim) et Vera King (Université de Hambourg).

– pour l'Université Paris 8 (Laboratoire EXPERICE) :

Anissa Ben Hamouda, Abdelkader Benali, Séverine Bordrie, Anne-Sophie Cailliot, Delphine Leroy, Khaled Merichiche, Michel Mounard, Léocadie Ngo Mbous, Paul Scheffer et Joël Xavier ; accompagnés par Lucette Colin et Anna Terzian.